LA GENÈSE, VIII (15-22) : NOÉ (III)

15 *Alors Dieu parla à Noé :* 16 *« Sors de l'arche, lui dit-il, avec ta femme, tes fils et les femmes de tes fils.* 17 *Et les animaux de toute espèce, qui sont avec toi, oiseaux, quadrupèdes, reptiles divers qui rampent sur la terre, fais-les tous sortir avec toi, afin qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et qu'ils s'y multiplient. »* 18 *Noé sortit avec ses enfants, sa femme et les femmes de ses fils.* 19 *Toutes les bêtes sauvages, tous les reptiles, tous les oiseaux, tous les êtres qui se meuvent sur la terre, sortirent de l'arche selon leurs espèces.*

20 *Noé bâtit un autel au Seigneur : il prit de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs et offrit des holocaustes sur l'autel.* 21 *Le Seigneur huma l'odeur apaisante, et dit en son cœur :* 22 *« Désormais je ne maudirai plus la terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tous les êtres vivants, comme je l'ai fait. Tant que la terre durera, semailles et moissons, froidure et chaleurs, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus. »*

1er extrait. – Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, 1717.

v. 20. Or Noé dressa un autel au Seigneur ; et prenant de tous les animaux et de tous les oiseaux purs, il lui en offrit en holocauste sur cet autel.

21. Et le Seigneur, en ayant reçu une odeur très-agréable, dit : Je ne donnerai plus ma malédiction à la terre à cause des hommes.

C'est alors que les sacrifices de l'âme sont d'une excellente odeur devant Dieu : il n'y a plus rien en eux de sale ni d'impur. Tant que l'âme est dans l'arche, c'est-à-dire dans le repos divin qui précède la vie apostolique par état, elle n'offre point de sacrifices, tout ayant cessé chez elle. Mais dès qu'elle est mise en pleine liberté, elle offre ensuite des sacrifices, dont l'odeur est très-agréable à Dieu : ce qui n'avait point été jusques alors : car il n'est point dit avant ce temps que les sacrifices eussent été de bonne odeur devant Dieu. Or l'odeur de ce sacrifice lui est si agréable, à cause de sa pureté et de sa simplicité, qu'il est comme contraint de jurer qu'il ne donnera plus sa malédiction à cette terre : les petites fautes de cette âme, dit Dieu, ne me seront presque plus désagréables ; parce qu'elle est innocente et qu'il n'y a plus de malice en elle : il ne lui reste plus que la faiblesse de son origine : je ne lui ôterai plus cette vie, parce qu'elle n'est pas corrompue comme la première, et qu'elle subsiste en moi.

2e extrait. – Emmanuel SWEDENBORG, *Arcanes célestes*, 1749-1756.

905. L'action de *sortir de l'arche* signifie la liberté. – On le voit par ce qui a déjà été dit et par l'enchaînement même des choses : tant que Noach fut dans l'arche et fut entouré des eaux du déluge, c'était un indice qu'il était en captivité, c'est-à-dire, agité par les maux et par les faussetés, ou, ce qui est la même chose, par les mauvais esprits qui provoquent le combat de la tentation ; de là résulte que *sortir de l'arche* signifie la liberté. La présence du Seigneur renferme la liberté ; l'une est la conséquence de l'autre ; plus le Seigneur est présent, plus l'homme est libre, c'est-à-dire que plus l'homme est dans l'amour du bien et du vrai, plus il agit librement : tel est l'influx qui vient du Seigneur par les Anges. L'influx qui vient de l'enfer par les mauvais esprits est, au contraire, une violence et une fureur de dominer ; les mauvais esprits n'aspirent qu'à subjuguer l'homme pour faire qu'il ne soit rien et qu'eux deviennent tout chez lui ; quand une fois ils sont devenus tout, l'homme est l'un d'eux, même c'est à peine s'ils le reconnaissent comme l'un d'eux, il est plutôt comme nul à leurs yeux ; aussi, quand le Seigneur délivre l'homme de leur pouvoir et de leur joug, le combat commence ; et lorsque l'homme a été délivré, c'est-à-dire, régénéré, le Seigneur le conduit si doucement par les Anges, que ce n'est rien moins qu'un joug, rien moins qu'une domination ; il est conduit par les plaisirs et les félicités, il est aimé et estimé : c'est ce que le Seigneur enseigne dans Matthieu, quand il dit : « Mon joug est doux et mon fardeau est léger. » – XI. 30. – C'est absolument le contraire avec les mauvais esprits, chez lesquels l'homme, ainsi qu'il a été dit, est réputé pour rien ; et s'ils pouvaient ils le tourmenteraient à chaque instant ; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expériences. Par la Divine Miséricorde du Seigneur, j'en parlerai dans la suite. [...]

918. On peut reconnaître quelle est la liberté de l'homme spirituel en considérant qu'il est conduit par le

Seigneur au moyen de la conscience. Celui qui est dirigé par la conscience, ou qui agit selon la conscience, agit librement : rien ne répugne davantage que d'agir contre la conscience ; agir contre la conscience, c'est avoir en soi l'enfer ; agir selon la conscience, c'est avoir en soi le ciel. De là chacun peut voir que cette dernière manière d'agir constitue la liberté. Le Seigneur conduit l'homme spirituel par la conscience du bien et du vrai ; cette conscience, comme je l'ai dit, a été formée dans la partie intellectuelle de l'homme, et a été par conséquent séparée de ses volontaires ; et comme elle a été absolument séparée des volontaires de l'homme, il en résulte évidemment que l'homme ne peut jamais faire de lui-même aucun bien ; et comme tout vrai de la foi vient du bien de la foi, il est évident que l'homme ne pense jamais de lui-même à aucun vrai ; mais que tout cela vient du Seigneur Seul. Il semble à l'homme qu'il fait le bien et pense au vrai de lui-même ; c'est seulement une apparence. Voilà ce que l'homme véritablement spirituel reconnaît et croit, parce que c'est ainsi que les choses se passent. Il résulte évidemment de là que la Conscience, donnée par le Seigneur à l'homme spirituel, est comme une nouvelle volonté, et qu'en conséquence l'homme qui a été créé de nouveau est doué d'une nouvelle volonté, et par elle d'un nouvel entendement. [...]

920. Je dois d'abord dire ici quel fut le culte de la Très-Ancienne Église [l'Église adamique, antédiluvienne], et comment le culte du Seigneur par des représentatifs en tira son origine. L'homme de la Très-Ancienne Église n'eut d'autre culte que le culte interne, tel qu'il existe dans le ciel, car dans cette Église il y avait communication du ciel avec l'homme pour que le ciel et l'homme ne fissent qu'un. Cette communication consistait dans la Perception, dont il a déjà été souvent parlé ; ainsi les Très-Anciens, parce qu'ils étaient Angéliques, étaient des hommes internes ; ils avaient, il est vrai, la sensation des externes qui tiennent au corps et au monde, mais ils n'y faisaient aucune attention ; ils percevaient dans chaque objet des sens quelque chose de Divin et de céleste ; par exemple, quand ils voyaient une haute montagne, ils percevaient l'idée de la hauteur et non celle de la montagne, et par la hauteur ils percevaient le Ciel et le Seigneur ; de là vient qu'on a dit du Seigneur qu'il habite dans les lieux très-hauts ; de là vient qu'il fut appelé Lui-même le Très-Haut et le Très-Élevé, et qu'ensuite son culte fut célébré sur les montagnes : il en a été de même des autres pratiques. Ainsi, quand ils percevaient le *Matin*, ce n'était pas le matin journalier qu'ils percevaient, mais c'était le céleste qui, dans leur mental, est comme le matin et l'aurore ; de là le Seigneur a été appelé Matin, Orient et Aurore. Quand ils voyaient un arbre, et son fruit et ses feuilles, ils ne s'occupaient pas de ces choses, mais ils voyaient en elles une sorte de représentation de l'homme ; dans le fruit ils percevaient son amour et sa charité, et dans les feuilles sa foi ; de là encore non seulement l'homme de l'Église a été comparé à un Arbre, ainsi qu'à un Jardin, et ce qui est en lui, aux fruits et aux feuilles ; mais il a même été appelé arbre et jardin, et ce qui est en lui, fruits et feuilles. Tels sont ceux qui ont des idées célestes et angéliques. Chacun peut savoir qu'une idée générale régit tout ce qui est particulier, et par conséquent tous les objets des sens, tant ceux qu'on voit que ceux qu'on entend, de sorte même que l'homme ne fait attention à ces objets qu'autant qu'ils entrent dans son idée générale. Par exemple : si l'homme est d'un caractère gai, toutes les choses qu'il entend et qu'il voit lui paraissent comme gaies et riantes ; mais si l'homme est naturellement triste, tout ce qu'il voit et entend lui paraît comme triste et affligeant. Il en est ainsi de toutes les autres choses ; car l'affection générale est dans les affections particulières, et fait que l'homme voit et entend les objets particuliers selon l'affection générale ; le reste ne se présente même pas à lui, et est pour lui comme absent ou comme n'existant pas. C'est ainsi qu'il en a été à l'égard de l'homme de la Très-Ancienne Église ; tout ce qu'il voyait de ses yeux était céleste pour lui, et par conséquent tous les objets en général et chacun d'eux en particulier étaient chez lui comme vivants. De là on peut voir quel fut son Culte Divin ; on peut voir qu'il était interne et qu'il n'avait rien d'externe.

Mais quand l'Église fut sur son déclin, ce qui arriva chez les descendants, et que cette perception ou communication avec le Ciel eut commencé à périr, il en fut autrement : on ne percevait plus le céleste dans les objets des sens, comme auparavant, mais on y voyait le mondain ; et cela, d'autant plus que le reste de perception allait en diminuant ; et enfin dans la dernière postérité, qui existait immédiatement avant le déluge, on ne saisissait plus dans les objets que le mondain, le corporel et le terrestre. Ainsi le ciel était séparé d'avec l'homme, et ne communiquait avec lui que d'une manière tout-à-fait éloignée. Il s'était fait alors une communication de l'homme avec l'enfer, et il en était résulté une idée générale de laquelle dépendent, comme

on l'a dit, les idées de tout ce qui est particulier ; dès lors, quand quelque idée céleste se présentait, elle était regardée comme rien par les hommes, qui en vinrent enfin jusqu'à ne plus vouloir même reconnaître qu'il y eût quelque chose de spirituel et quelque chose de céleste ; ainsi l'état de l'homme fut changé et devint opposé à ce qu'il avait été. Comme le Seigneur avait prévu que tel deviendrait l'état de l'homme, il avait aussi pourvu à la conservation des points de doctrine de la foi, pour qu'on sût par eux ce que c'est que le céleste et ce que c'est que le spirituel. Ces points de doctrine ont été recueillis chez l'homme de la Très-Ancienne Église par ceux qui sont appelés Caïn et par ceux désignés par le nom de Chanoch. Ces points de doctrine consistaient seulement en significatifs, et par conséquent en espèces d'énigmes, c'est-à-dire, qu'ils concernaient la signification des choses qui sont sur la terre ; par exemple : la signification des montagnes, qui représentaient les Célestes et le Seigneur ; celle du matin et de l'orient, qui représentaient aussi les Célestes et le Seigneur ; celle des divers genres d'arbres et de leurs fruits, qui représentaient l'homme et ses Célestes ; et de même celle des autres objets. C'est en cela que consistaient leurs points de doctrine qui furent recueillis d'après les significatifs de la Très-Ancienne Église ; c'est de là que vient aussi le style de leurs écrits. Or, comme le Divin et le Céleste étaient dans ces significatifs ; que même, en raison de leur antiquité, ils les admiraient et s'imaginaient les comprendre, leur culte commença par de semblables significatifs, et le Seigneur le permit. De là leur culte sur les montagnes et dans la profondeur des bois au milieu des arbres ; de là leurs statues en plein air, et enfin les autels et les holocaustes, qui devinrent dans la suite le principal de tout culte. Ce culte tire son origine de l'Ancienne Église ; il s'est de là répandu chez ses descendants et chez toutes les nations circonvoisines. [...]

933. *Le froid et le chaud* signifient l'état de l'homme qui se régénère, état qui est tel quant à la réception de la foi et de la charité : le *froid* désigne l'absence de la foi et de la charité, et le *chaud* la foi et la charité. – [...] Que tel soit l'état de l'homme quand il se régénère, c'est-à-dire qu'il y ait en lui le froid et le chaud, ou bien absence de la foi et de la charité, puis présence de la foi et de la charité, c'est ce qu'on ne peut comprendre que par l'expérience, et encore faut-il que la réflexion se joigne à l'expérience ; or, comme il y a peu de personnes qui se régénèrent, et que parmi celles-là il y en a peu, si toutefois il y en a, qui réfléchissent ou auxquelles il soit donné de réfléchir sur l'état de leur régénération, voici ce qu'il m'est permis de dire en quelques mots : quand l'homme se régénère, il reçoit du Seigneur la vie, car avant cela on ne peut pas dire que l'homme a vécu ; la vie du monde et du corps n'est pas la vie, mais la vie céleste et spirituelle est seule la vie. L'homme par la régénération reçoit du Seigneur la vie même ; et comme auparavant il avait une vie nulle, il est alternativement dans la vie nulle et dans la vie même, c'est-à-dire que par alternatives il y a en lui tantôt absence de foi et de charité, et tantôt quelque foi et quelque charité. Ici le *froid* signifie absence de foi et de charité ; et le *chaud* quelque foi et quelque charité. Voici comment cette alternative a lieu : Toutes les fois que l'homme est dans ses corporels et dans ses mondains, il y a chez lui absence de foi et de charité, c'est-à-dire, *froid* ; car il agit alors d'après ses corporels et ses mondains, et par conséquent d'après les choses qui sont de son propre. Tant que l'homme est dans ses corporels et dans ses mondains, il est absent ou éloigné de la foi et de la charité, de sorte qu'il ne porte même pas ses pensées sur les célestes ni sur les spirituels ; la raison, c'est que jamais, chez l'homme, les célestes et les corporels ne peuvent se trouver ensemble, car la volonté de l'homme a été entièrement corrompue. Quand, au contraire, les corporels et les volontaires de l'homme n'agissent point, mais sont en repos, le Seigneur agit par l'homme interne, et l'homme est dans la foi et dans la charité ; c'est ce qui est appelé ici le *chaud*. Quand l'homme revient de nouveau au corps, il est de nouveau dans le *froid* ; et quand le corps, ou ce qui appartient au corps, est en repos et reste comme nul, il est dans le *chaud*, et ainsi alternativement ; car telle est la condition de l'homme, que chez lui les célestes et les spirituels ne peuvent résider simultanément avec ses corporels et ses mondains, mais la résidence s'y fait par alternatives. Voilà ce qui arrive à chaque homme qui doit être régénéré, et même pendant tout le temps qu'il est dans l'état de régénération ; car l'homme ne peut être autrement régénéré, c'est-à-dire de mort devenir vivant, parce que, comme on l'a dit, sa volonté a été entièrement corrompue, et que par conséquent cette volonté est entièrement séparée de la nouvelle volonté qu'il reçoit du Seigneur, volonté qui appartient au Seigneur et non à l'homme.

3e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication mystique et littérale de l'Apocalypse*, 1739.

Plus nous montons vers le commencement et considérons les hommes dans les siècles les plus innocents (qui sont ceux où les premiers anciens Patriarches ont vécu, dans la vraie religion, qui est la dépendance de l'esprit de Dieu, dont ils se laissaient régir, conduire et mouvoir), moins nous voyons de culte extérieur qu'ils aient pratiqué envers Dieu : c'est parce que toute leur vie, toutes leurs actions, était une prière et adhérence continuelle à Dieu, qui faisait l'unique objet de leur amour. C'est ainsi qu'Énoch vécut avec Dieu. Ils se quittaient ou se renonçaient eux-mêmes, et vivaient en Dieu et de Dieu. C'est là le temps heureux qui refleurira sur la terre, que nous voyons déjà commencer par la grâce de Dieu : où les vrais adorateurs apprennent, attirés qu'ils y sont par l'esprit de Dieu qui opère en eux, à l'adorer en esprit et en vérité : en vivant dans une dépendance entière de cet esprit saint, qui veut régner dans tous les cœurs, et ne demande point d'autre service d'eux, que le culte de l'amour, qui se manifeste par une entière dépendance et obéissance à toutes ses volontés. Car il n'est plus le temps de vivre à soi-même, mais à celui auquel nous appartenons, notre Dieu Créateur et Sauveur.

4e extrait. – Charles-Hector de SAINT-GEORGES DE MARSAY, *Explication mystique et littérale de l'Apocalypse*, 1739.

Dans le commencement de l'Église Chrétienne, les Apôtres, poussés de l'Esprit de Dieu, établirent un culte extérieur, pour l'instruction et l'édification publique ; c'étaient des moyens, comme je l'ai dit, pour aider et conduire les âmes à Dieu, mais ils ne s'y arrêtaient pas, et leurs cœurs animés de l'amour de Dieu, brûlant du feu de cet amour, se laissaient posséder de l'esprit divin, auquel ils étaient exhortés de s'abandonner entièrement.

5e extrait. – Jean-Philippe DUTOIT-MAMBRINI, *La science du Christ et de l'homme*, 1810.

DIEU n'a pas souffert que le culte, qui lui est infiniment dû, fût étouffé parmi les hommes. Ce culte vrai se peut et doit envisager sous deux points de vue : culte extérieur, et culte intérieur et du cœur, qui dans un sens est le seul vrai et le seul vraiment acceptable. Culte extérieur, afin que l'encens qui lui est dû s'élevât jusqu'à lui et fumât sur ses autels, en contrepoids des abominables autels des idoles, et pour opposer au dehors spectacle à spectacle : un spectacle saint aux spectacles impies qu'offrait de toutes parts la face de la Terre. Et c'est la raison pourquoi, DIEU voulant d'abord se séparer un peuple élu, la tradition de son vrai culte, commencée en Seth, a continué en vraie adoration dans les Patriarches avant Moïse ; c'est pour cela qu'il a tiré par lui son peuple d'Égypte, de cette Égypte qui était comme le foyer de tous les genres d'idolâtries astrales. C'est pour cela que ce grand DIEU a fait opérer au milieu d'elle ses miracles pour vaincre et surmonter les prestiges des faux dieux astraux sous lesquels l'Égypte était tenue ; c'est pour cette raison de culte extérieur qu'il donna par Moïse sa divine Loi à son peuple qu'il retirait de l'idolâtrie : c'est pour cette raison, enfin, que lorsque le Verbe parut sur la terre, il envoya ses Apôtres annoncer ce culte, et extérieur, et intérieur, ce culte de vérité, le seul culte essentiel et suressentiel, ce culte d'amour, cette adoration pure dans laquelle tout vrai culte doit aller se perdre comme dans sa bienheureuse et divine fin.

Mais quoique les Apôtres annonçassent ce culte d'esprit et de vérité qui est l'essence de tout culte, ils étaient appelés à fonder d'abord l'extérieur du Christianisme, et à en établir en contraste le spectacle au dehors pour renverser les idoles ; parce que ce spectacle et ce culte extérieur devait servir premièrement de fondement et de base à ce culte le seul vrai, qui s'accomplit tout entier dans l'esprit et dans le cœur.

6e extrait. –ECKARTSHAUSEN, *La nuée sur le sanctuaire*, 1819.

Lorsqu'il devint nécessaire que les vérités intérieures fussent enveloppées dans des cérémonies extérieures et symboliques, à cause de la faiblesse des hommes qui n'étaient pas capables de supporter la vue de la lumière, le culte extérieur naquit ; mais il était toujours le type et le symbole de l'intérieur, c'est-à-dire le symbole du vrai hommage rendu à Dieu *en esprit* et *en vérité*.

La différence entre l'homme spirituel et l'homme animal, ou entre l'homme raisonnable et l'homme des

sens, rendit nécessaire l'extérieur et l'intérieur. Les vérités internes et spirituelles passèrent dans l'extérieur enveloppées dans des symboles et des cérémonies, pour que l'homme animal ou des sens puisse être rendu attentif et conduit peu à peu aux vérités intérieures.

Donc, le culte extérieur était un type symbolique des vérités intérieures, des vrais rapports de l'homme avec Dieu avant et après la chute, dans l'état de sa dignité, de sa réconciliation et de sa réconciliation la plus parfaite. Tous les symboles du culte extérieur sont bâtis sur ces trois rapports fondamentaux.

Le soin du culte extérieur était l'occupation des prêtres, et chaque père de famille était, dans les premiers temps, chargé de cette occupation. Les prémices des fruits et les premiers nés des animaux étaient offerts à Dieu ; les premiers, comme symbole que tout ce qui nous nourrit et nous conserve vient de lui ; et les seconds, comme symbole que l'homme animal doit être tué pour faire place à l'homme spirituel et raisonnable.

7e extrait. – Bertha DUDDE, *Message du 9 juin 1955.*

La prière d'un fils croyant monte au Ciel et atteint Mon Oreille, et sa prière sera satisfaite. Malgré cela peu d'hommes profitent de cette facilité parce qu'ils se sont habitués à des formalités extérieures, ils n'expérimentent plus la Force de la prière en Esprit et en Vérité. Seule une grande misère peut encore les inciter à prononcer depuis le cœur des mots qui atteignent Mon Oreille, parce que dans la grande misère ils cherchent Mon Aide. Si maintenant ils laissent tomber toute forme extérieure et parlent avec Moi comme un fils avec son Père, Je les bénis. Mais Je ne M'occupe pas des prières insouciantes qui sont prononcées ainsi trop souvent, de même Je ne M'occupe pas de tout ce qui manifeste une attitude dévote mais qui est dépourvu de toute pensée profonde. Donc J'ai exigé de vous que vous M'invoquiez en Esprit et en Vérité, parce que tout ce qui est apparence et forme extérieure M'est une abomination ; c'est quelque chose avec laquelle vous les hommes vous pouvez vous leurrer entre vous, mais vous ne pourrez jamais M'abuser. Vous croyez M'aduler avec un spectacle vide, avec des actions cérémonieuses, avec un service religieux extérieur. Mais Je ne vois pas tout cela ainsi, tandis qu'une prière simple et dévote en Moi résonnera en Moi d'une manière affectueuse et elle Me satisfait. Et une telle prière peut être envoyée à Moi partout et à tout instant, elle M'atteindra toujours et sera satisfaite. Combien il est simple de M'honorer, si seulement vous érigez un autel consacré à Moi dans votre cœur, sur lequel vous Me portiez votre amour, lorsque vous tenez avec Moi un silencieux mais intime dialogue, lorsque vous vous recommandez à Moi pour demander Ma Grâce, lorsque vous M'offrez votre cœur et avez toujours la nostalgie de Ma Présence. Alors vous priez « en Esprit et en Vérité ». Alors Je Suis aussi avec vous, parce que Je serai toujours avec Mon fils qui envoie ses affectueuses pensées au Père. Mais J'abhorre toute forme extérieure, vu que c'est outre mesure facile, puisque c'est seulement un manteau de couverture pour une mentalité dépourvue d'amour, indifférente, qui est pour la ruine des hommes. En outre, vous M'estimez, Moi, votre Dieu et Père, d'une manière fausse si vous croyez que Moi – comme vous les hommes – Je veux Être honoré en faste et en splendeur. J'ai à Disposition tout le Faste et la Magnificence et Je veux tout vous offrir, à vous, si seulement vous M'offrez votre amour comme don d'échange. Parce que Je désire seulement votre amour. Cependant vous ne devez pas Me le montrer avec des formes extérieures ; au lieu de cela, Je veux découvrir dans le cœur de l'homme un amour désintéressé tourné vers le prochain, car avec cela vous montrez votre amour pour Moi. Un cœur affectueux est pour Moi l'honneur le plus grand ; seul un cœur affectueux exprime des paroles en Esprit et en Vérité et seul un cœur affectueux sera considéré par Moi comme Mon fils, auquel appartient aussi Mon Amour, et ce fils peut maintenant tout Me demander et il ne sera jamais déçu, parce qu'il croit en Moi, et Je ne laisse pas tomber en ruine sa foi.

8e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1920.

Si ton cœur a été purifié de ses désirs égoïstes, orgueilleux, charnels, animaux, si cet autel est propre, si tes désirs sont des désirs de Bonté : fais ta prière sur ton cœur comme un prêtre sur son autel, comme un téléphoniste dans sa cabine sur la planche acoustique. Alors le Rayon de Dieu descendra en toi, te parlera et tu auras la communication avec Lui. Tu sauras, tu pourras tout faire, car la Grâce du Père sera descendue en toi et se manifestera par toi.

Mais si tu oubliais que ce que tes mains produisent ne vient pas de toi mais du Verbe, alors ce serait l'Orgueil-Égoïsme, qui croit plutôt en lui qu'en Dieu et pense se suffire à lui-même : à ce moment l'Adversaire aurait la Victoire et le Rayon Divin se retirerait de toi.

9e extrait. – Jules RAVIER, *Lueurs spirituelles*, 1920.

Dieu n'a jamais demandé ni commandé que les créatures se prosternassent devant Lui. Ce sont les prêtres, qui, ayant senti en leur être intérieur la Grâce, la Grandeur, la Bonté, la Puissance de Dieu, ont ordonné à leurs fidèles de se prosterner devant Lui en adressant leurs louanges.

Alors les fidèles, sans bien comprendre, firent ce que leur disaient les prêtres, pensant que c'était là le vrai moyen de toucher Dieu et d'en obtenir quelque chose. Puis, peu à peu les prêtres devinrent comme les fidèles. Voilà pourquoi il y a tant de genres de cultes, tant de sortes de prières, et surtout tant de pauvres gens qui font les hypocrites devant les Autels, s'imaginant que la Divinité l'exige à l'exemple des dieux païens.

Il n'y a, en vérité, qu'un seul genre d'êtres qui puissent se courber devant Dieu, et encore, ne les laisse-t-il pas dans cette attitude, car Il leur ouvre ses bras : ce sont ceux qui, par leur être spirituel, ont vu, entendu et senti la présence de l'Ineffable. Si tu veux sentir en toi, voir, entendre et comprendre un peu le Divin, suis la voie qui y conduit, dirige-toi continuellement vers la Bonté. Si quelqu'un, en te voyant, rit, laisse-le faire, prie pour lui et continue ta route.

10e extrait. – O. SPOREYS, *La théognose*, 1948.

Tout sacrifice nécessite un autel, un officiant, une victime et un feu qui, consumant la victime, sublimise ses éléments matériels.

Dans le sacrifice que nous pouvons offrir quotidiennement, le corps est l'autel, le « vieil homme » est la victime, le cœur est l'officiant, et le feu est l'amour qui sublimise, car le sacrifice serait nul s'il était entaché de désir personnel et accompli uniquement pour la joie de nous sentir plus parfait ; ce serait une forme de l'orgueil ; nous ne devons avoir en vue que la joie éprouvée par le Christ, nous voyant agir par amour pour Lui.

11e extrait. – SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ.*

Le Christ nous a appris que le Dieu Suprême, vers Lequel Il élève nos regards, n'attache pas d'importance aux formes. Les sacrifices sur un autel Lui sont indifférents. Il n'admet pas la suppression d'une vie, si petite qu'elle soit. Mais ce qu'Il demande, c'est la restriction de notre « Moi ». Le seul sacrifice qui nous aide à monter et à nous rapprocher de Lui, c'est le sacrifice de nous-mêmes.

12e extrait. – PHANEG, *L'Esprit qui peut tout*, 1920-1923.

Le Christ nous affirme qu'Il est le Maître absolu de tous les rites extérieurs. Ajoutons seulement à tout ce que nous avons déjà dit à ce sujet, que le Christ peut donc dispenser ses Amis de tout culte extérieur lorsqu'Il le juge à propos. Retenons qu'il s'agit là de questions très délicates de conscience et que chacun doit bien savoir que les rites sont très longtemps indispensables ainsi que les religions établies. Nous en abstenir est donc une tolérance, non une permission. Notre Esprit, reproduisant dans le champ de nos âmes des actes du Christ sur la terre, choisira donc également toutes les parties qui lui paraîtront aptes à recevoir une lumière plus éclatante et plus centrale. C'est alors que nous ressentirons à un certain moment de notre vie terrestre une sorte de dégoût des rites, une impulsion très vive pour quitter le chemin commun et la force d'accepter également un travail plus important. Cette grande transformation psychologique dépendra donc toujours d'une évolution rapide et différente de nos âmes.

13e extrait. – *Le Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

Il vaudrait bien mieux, Je vous le répète, n'avoir aucun temple, aucun autel ni symbole ou image sur toute

la Terre ; mais que vous sachiez prier avec l'esprit, que vous sachiez aimer votre Père et croire en Lui sans avoir besoin de représentants, et que vous vous aimiez comme Je vous l'ai enseigné dans Ma Doctrine. Alors, vous seriez sauvés, vous marcheriez sur le chemin tracé par les empreintes de Mon sang, empreintes par lesquelles Je vins sceller la vérité de Mes enseignements.

14e extrait. – *Le Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

Ne suivez pas cette tendance d'ériger des autels et des symboles, ne représentez pas de faits sacrés, et ne faites pas usage d'habits spéciaux pour vous distinguer, car tout cela est le culte de l'idolâtrie.

Invoquez-Moi avec le cœur, rappelez-vous Mon enseignement et imitez Mes exemples. Offrez-Moi le tribut de votre résolution et vous sentirez les portes de la gloire s'ouvrir pour vous recevoir.

Fuyez les représentations fausses et profanes que l'on fait de Moi et de Ma passion, parce que personne ne pourra Me représenter ; vivez Mes exemples et Mes enseignements ; celui qui se conduira ainsi aura représenté son Maître sur la terre.

15e extrait. – *Le Troisième Testament*, Mexique, 1884-1950.

Il est vrai que, dans les temps passés, on ne vous a jamais parlé de cette manière, qu'on ne vous a pas invités à accéder à la lumière des connaissances spirituelles ; mais, antérieurement, l'humanité n'éprouvait pas le besoin impérieux de comprendre qu'elle ressent à présent. Elle n'était pas formée ni spirituellement ni mentalement pour savoir, et si on s'est toujours interrogé, ce fut davantage par curiosité que par véritable soif de lumière.

Pour que les hommes trouvent le chemin qui les mène à cette lumière et pour qu'ils soient en condition de recevoir ces eaux de la fontaine de la vie et de la sagesse, ils devront, auparavant, abandonner tout culte extérieur et effacer tout fanatisme de leur cœur. Lorsqu'ils commenceront à sentir en leur cœur la présence du Dieu vivant et omnipotent, alors ils sentiront monter, du plus profond de leur être, une prière nouvelle, inconnue, pleine de sentiment et de sincérité, d'élévation et de tendresse. Elle sera la véritable prière, révélée par l'esprit.

Ce sera le début de son élévation vers la lumière, le premier pas sur le chemin de la spiritualité. Si l'esprit peut révéler à l'homme la véritable prière, il pourra également lui révéler tous les dons qu'il possède, aussi bien que la manière de les développer et de les mettre sur la voie de l'amour.

16e extrait. – Jacob LORBER, *La venue du Seigneur*.

Dans la nuit même de l'âme, deux seront couchés dans le même lit ; là aussi, un sera accepté, l'autre laissé. Cela signifie qu'extérieurement, deux prétendront être dans la même sphère de foi. Un sera actif dans la foi vivante et sera donc accepté dans le Royaume de Dieu de Vie et de Lumière ; l'autre, cependant, adhérera seulement au culte externe qui n'a aucune valeur de vie intérieure pour l'âme et l'esprit. Puisque sa foi est morte et dépourvue des travaux d'amour pour son semblable, il ne sera pas accepté dans la vie et le Royaume illuminé de Dieu.